

(En)quête

Quand son téléphone sonne dans le métro, il ne décroche surtout pas. « *On ne sait jamais, on pourrait nous écouter...* » Paranoïa ou espièglerie d'un auteur de polars ? Le deuxième terme de l'alternative assurément, tant il s'identifie à ses personnages. Ou plutôt, tant ses personnages lui ressemblent... Jeune écrivain de 64 ans, né à Johannesburg, Jean-Jacques Sandras signe en cette fin d'année les troisième et quatrième épisodes des déboires comiques de Guy Marais, détective privé à Paris, aux origines sud-africaines. Un quadriptyque qui n'a pour but que d'amuser le lecteur de manière légère.

Il faut dire que Guy Marais est un détective peu doué. Fâché avec la langue française, toujours en retard sur les flics, chanceux comme pas deux, le voilà embarqué au fil des volumes dans des histoires de malfaiteurs et autres recels de pierres précieuses. Fort heureusement, il a pour lui son charme physique et son acolyte de tout temps, Conrad. La structure claire, l'humour inversé, l'écriture simple, la construction de cette série s'inspire des plus grands : Simenon, Arthur Conan Doyle, Agatha Christie... « *Je ne cherche pas à faire de la littérature* », dit pourtant Sandras. Ce qui fait un bon polar selon lui, alors ? « *La profondeur psychologique des personnages.* »

Ressemblances

Né de mère afrikaner et de père français, Sandras a fait de ces romans de gare un vrai passe-temps. Il puise ses histoires en écoutant les gens, s'inspire des lieux et des personnages qu'il connaît. On y retrouve Paris, bien sûr, mais aussi Vincennes où il a élu domicile depuis 1994, notamment au café Le Blason, son QG. « *Toute ressemblance*



© S. B. / F. H.

Jean-Jacques Sandras livre des romans policiers légers et décalés. Mais ce romancier a aussi déjà vécu dix vies en une...

BIO EXPRESS

1947 - naissance
 1966-2008 - ingénieur en systèmes de pointe
 2001 – *Le Chevalier à la fleur*, éd. Cœur de Lumière
 2005 – *Le Chevalier à la fleur*, adaptation BD
 2007-2011 – *Les Clients mortels* (2007), *L'Or de la mort* (2010), *Association mortelle de malfaiteurs* (2011), *Crime fatal en bande organisée* (2011), Yvelinedition.

avec quiconque a souvent été faite exprès », glisse-t-il, mutin. Les références à son pays natal sont légion, traçant de savoureux parallèles entre la nature humaine et la vie de la savane. Cultivé et philosophe, Sandras aime aussi lier des événements banals à des faits historiques « *tout à fait inutiles* », et instiller des réflexions mystiques entre deux lignes.

Carrière et spiritualité

Rien d'étonnant à ce que ses histoires nous conduisent du matérialisme financier à la sagesse bouddhiste. Pendant sa vie active, Jean-Jacques Sandras a exercé comme informaticien des systèmes de pointe, spécialisé en bases de données. Traqué par les chasseurs de tête

sa carrière durant, voyageant partout dans le monde, ce fort en maths, fou d'échecs, évolue un temps dans le milieu de la finance, gagne très bien sa vie. Parallèlement pourtant, il entame une recherche spirituelle en 1971 auprès d'un gourou du Pendjab. De cet apprentissage, il tirera quinze ans plus tard sa « thèse », *Le Chevalier à la fleur*, un roman médiéval publié en 2001 et adapté en bande dessinée, puis *La Dame au noble amour* et *Le Chevalier au sanglier*. « *Quand je suis rentré d'Inde, j'ai enfin pu faire la paix avec mon père, avec qui j'étais en désaccord depuis toujours.* » Ce père, deux fois décoré de la Croix de guerre, à qui il doit discipline et rigueur, socles de sa réussite professionnelle et de sa recherche mystique. Aujourd'hui, loin de se prendre au sérieux, Sandras veut que ses polars restent « *de la rigolade* ». Le cinquième volume des aventures de Guy Marais est en cours. Et sa quête spirituelle se poursuit, enseignement à l'appui : « *Si quelqu'un parle en bien de toi, ne l'écoute pas.* » ■

MM